

SUPPLÉMENT À LA GAZETTE

Du Mardi 29 Octobre 1782.

EXTRAIT de la lettre écrite au Marquis de Castries, Ministre & Secrétaire d'État au département de la Marine, par le sieur de la Perouse, Capitaine de Vaisseau, commandant une Division du Roi; à bord du Sceptre, dans le détroit d'Hudson, le 6 Septembre 1782.

« VOUS avez été informé de mon départ du cap François le 31 Mai, avec le Vaisseau le *Sceptre*, de 74 canons, & les Frégates *l'Astrée* & *l'Engageante*, de 36, commandées par le Chevalier de Langlé & le sieur de la Jaille, Lieutenans de Vaisseau, pour l'expédition dans la baie d'Hudson. J'avois embarqué à Saint-Domingue 250 hommes d'Armagnac & d'Auxerrois, & 40 hommes d'Artillerie, 2 mortiers de 8 pouces, 300 bombes & 4 canons. Ce détachement étoit aux ordres du sieur de Rostaing, Major du régiment d'Armagnac. Le sieur le Certain, Capitaine d'Artillerie au service des Colonies, étoit chargé de ce qui étoit relatif à cette partie; le sieur de Monneron, Capitaine du Corps-royal du Génie, devoit diriger les opérations des sièges; & le sieur de Mansuy, Capitaine-ingénieur des Colonies, lever les plans des côtes & des bayes que nous allions parcourir. »

« Il n'est rien arrivé de remarquable dans ma navigation jusqu'au 17 Juillet, où j'eus connoissance à minuit de l'île de la Résolution. J'eus à peine fait 20 lieues dans le détroit d'Hudson, que les obstacles de tout genre se multiplièrent; mes Vaisseaux restèrent pris plusieurs jours dans les glaces; les Matelots alloient à pied sec d'un Vaisseau à l'autre; les Frégates *l'Astrée* & *l'Engageante* souffrirent infiniment & endommagèrent leur avant assez considérablement, pour me donner les plus vives inquiétudes; le *Sceptre* fut aussi très-près de perdre son gouvernail. Tout étoit nouveau pour nous dans cette navigation, ce

qui m'avoit fait négliger de prendre des ancres à glace, qui m'auroient été de la plus grande utilité: enfin, le 30 Juillet, j'eus la vue du cap Walsingham, qui est la partie la plus occidentale du détroit. Je n'avois eu pour me guider jusque-là, que quelques points déterminés astronomiquement, inférés dans le *Practical-Navigator*, & d'après lesquels le sieur de Mansuy & moi avions tracé une carte que nous corrigions à mesure que la brume nous permettoit de faire quelques relèvemens des terres. Je me flattois que les plus grandes difficultés étoient vaincues, & je brûlois d'impatience d'arriver promptement au fort du Prince-Walles. C'étoit le premier point que je m'étois proposé d'attaquer; & je n'avois pas un instant à perdre, la rigueur de la saison obligeant tous les Vaisseaux d'abandonner cette mer dans les premiers jours de Septembre, mais mon impatience fut mise à une nouvelle épreuve; naviguant avec assez de sûreté dans la baie d'Hudson, je fus enveloppé de brume le 3 Août; bientôt je me vis environné de gros glaçons qui me forcèrent de faire signal à ma Division de mettre en panne. Le brouillard se dissipa deux heures après, & je vis les trois Bâtimens enclavés dans des glaces qui s'étendoient à perte de vue; j'eus alors la crainte la plus fondée de manquer la saison d'opérer, & j'étois à peu-près décidé à renvoyer mon Vaisseau aux îles du Vent avec une Frégate, & à hiverner moi-même dans la baie avec la seconde Frégate, & un petit nombre de Troupes aux ordres du sieur de Rostaing. J'aurois attaqué & détruit les établissemens Anglois à la saison prochaine, mais le 5 Août la banquise dans laquelle j'étois engagé s'éclaircit un peu, & je me déterminai à la franchir en forçant de voiles, quelques risques que pussent courir mes Bâtimens. Je fus assez heureux pour y parvenir, & le 8 Août au soir, je vis le pavillon du fort du Prince-Walles; j'en

approchai en sondant jusqu'à une lieue & demie, & je fis mouiller ma Division par dix-huit brasses d'eau fond de vase. J'envoyai en même temps un Officier pour sonder; il me rapporta qu'il étoit facile à nos Vaisseaux d'approcher de très-près le fort; & je fus assuré que si les ennemis se proposoient de faire quelque résistance, le *Sceptre* pouvoit facilement les réduire; tous mes préparatifs furent faits dans l'instant pour la descente, mais la nuit étoit devenue fort noire & la marée contraire. Les Chaloupes ne se mirent en marche qu'à deux heures du matin: on débarqua sans obstacles à trois quarts de lieues du fort qui étoit bâti en pierre de taille, & paroissoit en état de faire une vigoureuse défense. Le sieur de Rostaing marcha avec sa Troupe jusqu'à portée de canon, où il fit halte; & n'apercevant de la part des ennemis aucune disposition de défense, il envoya sommer le fort de se rendre. On ne fit aucune difficulté: les portes lui furent ouvertes; le Gouverneur & sa garnison se rendirent à discrétion. »

« Il y avoit dans ce fort une très-grande quantité de marchandises de toute espèce; l'artillerie étoit dans le meilleur état possible; tous les magasins étoient couverts en plomb. »

« N'ayant pas un instant à perdre pour achever mes opérations dans la baie d'Hudson, je me déterminai à tout brûler, excepté quelques pelleteries de castor & autres, qui ont été embarquées sur l'*Astrée*. J'ai donné aux Sauvages tout ce qu'ils ont voulu emporter, sur-tout de la poudre & du plomb; ces peuples vivant uniquement de leur chasse. »

« Je mis à la voile le 11, pour le fort d'Yorck, chef-lieu de tous les établissemens anglois dans cette baie; mais j'éprouvai ici des difficultés bien plus grandes encore que celles que j'avois eues à vaincre depuis mon entrée dans cette mer. Je savois que la côte étoit pleine d'écueils; je n'avois point de Cartes, nos prisonniers s'obstinoient à ne me donner aucun éclaircissement; enfin après des précautions infinies, des risques de toute espèce, que le *Sceptre* & les deux Frégates ont courus, en naviguant par six ou sept brasses, fond de roche, je suis parvenu à la vue de l'entrée de la rivière Nelson, où j'ai mouillé le 20 Août, à environ cinq lieues de terre.

J'avois heureusement joint à ma Division trois bateaux pontés pris au fort du Prince-Walles, qui m'ont été du plus grand secours. J'en avois confié le commandement aux sieurs du Bordieu, Enseigne de Vaisseau, Suédois; Dorié, Lieutenant de Frégate; & Carbonneau, Garde de la Marine. Il est impossible de mieux servir que n'ont fait ces trois Officiers, sondant en avant, & allant à la découverte de la rivière des Hayes, sur laquelle est situé le fort d'Yorck, & dont je savois que les approches étoient presque impraticables pour de gros Bâtimens. Le 18 Août, les sieurs du Bordieu & Carbonneau, chacun dans leur bateau; & le S.^r Lefebvre, Officier auxiliaire, dans le Canot du *Sceptre*, prirent une exacte connoissance de cette rivière. Je les attendois au mouillage à 8 lieues au large, hors de vue de terre. Ils firent un relevé exact des sondes; & de retour à bord, ils y pilotèrent ma Division. Le 20 Août au soir elle mouilla par un très-bon fond de vase. Je me disposai à partir pour faire ma descente, le 21 au matin, avec le commencement du flot; je crus devoir me mettre moi-même à la tête des Chaloupes, n'ayant rien à craindre par mer du côté de l'Ennemi; le grand éloignement des Vaisseaux pouvoit faire naître à la garnison des projets de défense, dont celle du fort du Prince-Walles n'avoit pu avoir l'idée, par la facilité que mon Vaisseau avoit d'approcher de ce dernier établissement; je donnai ordre au Chevalier de Langle de me suivre, & je chargeai le sieur de la Jaille du commandement de la Division, l'assurant que, la descente faite, je me rendrois à bord de mon Vaisseau, & laisserois le Chevalier de Langle chargé du commandement des Chaloupes, qui devoient rester à terre jusqu'après la réduction du Fort. »

« L'île des Hayes, sur laquelle est situé le fort d'Yorck, est à l'embouchure d'une grande rivière, qu'elle divise en deux branches; celle qui est devant le Fort, s'appelle la rivière des Hayes; l'autre, la rivière Nelson. Je savois que tous les moyens de défense étoient sur la rivière des Hayes; il y avoit de plus un Vaisseau de la compagnie d'Hudson, portant 26 canons de neuf, mouillé à l'embouchure; cette rivière est d'ailleurs pleine de bancs, les courants

sont très-violens, la marée monte & perd avec une rapidité extraordinaire; nos Chaloupes pouvoient rester échouées à portée du canon du Fort, ou du Vaisseau, & il nous importoit de ne pas faire si beau jeu à l'ennemi. Je me déterminai pour la rivière Nelson, sachant très-bien que nos Troupes auroient une marche à faire d'environ quatre lieues, mais par-là, toutes les batteries sur la rivière des Hayes, se trouvoient prises à revers, & devoient conséquemment inutilis. Nous arrivâmes, le 21 au soir, à l'embouchure de la rivière Nelson, avec la petite Flotte de Chaloupes; elles étoient au nombre de douze, en y comprenant celles que j'avois prises au fort du Prince-Walles; j'avois environ 250 hommes de troupes; tous mes mortiers, tous mes canons, huit jours de vivres; les dispositions étoient faites pour n'avoir plus rien à demander aux Vaisseaux, avec lesquels il étoit très-difficile de communiquer, à cause du grand éloignement où ils étoient contrains de rester. Je donnai ordre aux Chaloupes de mouiller par trois brasses, à l'entrée de la rivière, & je m'avantai dans mon Canot, avec le Chevalier de Langle, les sieurs de Roslaing & de Monneron, afin de sonder la rivière, sur laquelle je supposois que les Ennemis pouvoient avoir fait quelques dispositions pour défendre la descente. Nous avons passé à 5 heures du soir, assez près du fort d'Yorck & du Vaisseau de la compagnie, pour qu'à l'aide de leurs lunettes, ils eussent pu distinguer la couleur de l'habit de nos Troupes, le vaisseau avoit même tiré un coup de canon à boulet, mais hors de portée, & le Fort y avoit répondu; je crus que ce pouvoit être un signal pour faire marcher leurs Troupes vers la rivière Nelson; ce que j'avois le plus à craindre, étoit quelquel'attroupement de Sauvages; que les Ennemis auroient pu engager, avec de l'eau-de-vie & de la poudre, à prendre les armes pour leur défense.»

« Je trouvai, en sondant l'espace d'une lieue, que la rivière Nelson étoit inabordable; les plus petits Canots n'en pouvoient approcher qu'à cent toises environ; & l'espace qui restoit à parcourir étoit de la vase molle. Nous nous déterminâmes en conséquence à attendre le jour, & à rester à l'ancre; mais

la marée perdant beaucoup plus que je ne l'avois présumé, mes Chaloupes mouillées par deux brasses & demie, restèrent à sec à trois heures du matin. Le Chevalier de Langle proposa alors au sieur de Roslaing de se mettre dans la vase & d'aller tout de suite à terre. Cet avis fut trouvé bon; toutes les troupes débarquèrent ainsi avec leur fusil sur l'épaule; nous fîmes un quart de lieue enfoncés dans la boue jusques aux genoux, & nous arrivâmes enfin sur un pré qui n'étoit qu'un marais, éloigné du bois d'une demi-lieue. La troupe se rangea en bataille & marcha environ une lieue jusques vers ce bois où nous nous flattions de trouver un sentier sec qui nous conduiroit au Fort. Un prisonnier que nous avions généreusement payé, s'étoit offert de nous servir de guide; il nous indiqua un chemin que le sieur de Roslaing fit reconnoître, & qui fut jugé impraticable; mais nous avons appris depuis que c'étoit le meilleur de l'Isle. Toute la journée se passa en reconnoissances inutilis de chemins qui n'existoient point. Je me déterminai enfin à en tracer un à la boussole, au milieu du bois & du marais: les sieurs de Monneron & de Mansuy furent chargés de ce travail extrêmement pénible. La troupe campa à l'entrée du bois; & le soir on annonça qu'il y avoit à traverser deux lieues de marais où l'on enfonceroit souvent jusqu'aux genoux.»

« Dans la nuit, il vint grand frais; j'eus la plus vive inquiétude pour mes Vaisseaux mouillés en pleine côte, dans un parage où la mer est affreuse, & où le fond, quoique de vase, est parsemé de roches qui coupent les cables. Je me déterminai tout de suite à faire tous mes efforts pour rejoindre ma Division; la descente étant faite, je ne me crus plus autorisé à abandonner mes Vaisseaux, sur-tout au moment où ils étoient dans le danger le plus évident. J'ordonnai au Chevalier de Langle de rester chargé du commandement des Chaloupes, & je me rendis au bord de la mer; mais la tempête continuant encore, il me fut impossible de m'embarquer. Je profitai d'un intervalle le lendemain, & j'arrivai à bord, une heure avant un second coup de vent. Le sieur de Carbonneau qui étoit parti avec moi fit naufrage dans son bateau; il fut assez heureux pour se sauver

à terre lui & son équipage. Ils revinrent à bord trois jours après, nus & ayant vécu d'herbes & de quelques fruits sauvages. L'*Engageante* perdit deux ancres dans le second coup de vent, & l'*Astrée* deux. S'il avoit duré quelques heures de plus, la Frégate du sieur de la Jaille étoit perdue & 300 hommes étoient noyés ».

« Le vent ayant calmé le 26, j'appris que nos Troupes étoient arrivées devant le Fort le 24 au matin, & qu'à la première sommation du sieur de Rostaing, les portes lui avoient été ouvertes, après cependant avoir proposé une capitulation qui fut acceptée. J'écrivis au sieur de Rostaing, pour le prier de tout brûler & de se rembarquer tout de suite. Le mouillage où j'étois, n'étoit pas tenable; le sieur de Rostaing sentoît ma position, & fit toute la diligence possible. Je dois dire qu'un des agrémens qui a compensé en quelque sorte les fatigues incroyables de cette campagne, est l'avantage d'avoir eu à concerter mes opérations avec un Officier, dont le zèle, les talens & l'amour pour le bien du service, m'assuroient que toutes nos attaques seroient suivies d'un plein succès. »

« Mes mesures furent déconcertées par un nouveau coup de vent, dans lequel l'*Engageante* courut encore de nouveaux risques; sa troisième ancre cassa ainsi que la barre de son gouvernail, & sa Chaloupe fut perdue; la mienne commandée par le sieur du Bordieu, fit aussi naufrage à terre, & je perdis mon canot & une ancre. Enfin le beau temps revint, & j'eus le plaisir, dans la matinée du 31 Août, de voir le fort d'Yorck en feu, & le sieur de Rostaing,

avec le reste de sa Troupe, revenir à bord, dans un grand Bateau appartenant à la Compagnie, que j'avois pris dans la rivière. Il mouilla la nuit à une lieue de mon Vaisseau, & au jour il s'embarqua sur le *Sceptre*. Je mis à la voile tout de suite, ayant à bord les trois Gouverneurs des forts du Prince-Walles, d'Yorck & de Severn, petit établissement dépendant d'Yorck, que j'ai négligé de détruire, parce qu'il n'étoit d'aucune importance, & que mes Vaisseaux, sans ancres ni Chaloupes, & ayant 300 malades, n'avoient rien de mieux à faire que de quitter ces mers, qui depuis le 25 Août, sont plus orageuses que ne l'est la Manche au mois de Janvier. »

« Je crois pouvoir évaluer à 10 ou 12 millions la perte occasionnée à la Compagnie d'Hudson. »

« J'ai eu l'attention, en brûlant le fort d'Yorck, de laisser subsister un magasin assez considérable, dans un lieu éloigné du feu, & dans lequel j'ai fait déposer des vivres, de la poudre, du plomb, des fusils, & une certaine quantité de marchandises d'Europe, les plus propres aux échanges avec les Sauvages, afin que quelques Anglois, que je fais s'être réfugiés dans les bois, lorsqu'ils reviendront sur leur ancien établissement, trouvent dans ce magasin de quoi pourvoir à leur subsistance, jusqu'à ce que l'Angleterre ait pu être instruite de leur situation. Je suis assuré que le Roi approuvera ma conduite à cet égard, & qu'en m'occupant du sort de ces malheureux, je n'ai fait que prévenir les intentions bienfaisantes de Sa Majesté. »

